



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

11 octobre 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

LYON

Ces parents qui refusent de rester spectateurs des blocus lycéens

Tatiana Vazquez



Ce mardi, les adultes étaient très présents aux abords du blocus du lycée Ampère. Photo Tatiana Vazquez

Depuis quelques jours, aux abords du lycée Ampère, épicerie des blocus lyonnais, les adultes sont devenus une présence familière. Et même bienvenue. Ce mardi, parents et enseignants étaient nombreux pour soutenir les jeunes dans leurs revendications, veiller à leur sécurité et contribuer à l'apaisement.

« école en vrac, parents patraques. » Ce mardi, aux abords du lycée Ampère, devenu l'épicentre des blocus lyonnais, on les voit de loin. Brassards et t-shirts blancs floqués aux couleurs du collectif "Parents présents", Pauline, Julien, Jenny et les autres restent sur le côté, brandissant eux aussi leurs slogans. « Lycéens en colère, parents derrière. » Né dans l'urgence, dans le sillage de la mobilisation lycéenne, le groupe atteint 180 adultes, répartis sur plusieurs lycées de la Métropole, prêt à l'action. Elle tient en quelques mots : « Écouter les revendications des jeunes. Être présents. Veiller à leur sécurité. Contribuer à l'apaisement. Mais ne jamais parler ou décider à leur place. »

À l'entrée de la rue de la Bourse, un élève passe devant eux et applaudit. « Bravo les parents. » Des adultes bienvenus dans le blocus ? « On se sent accompagné et soutenu », affirme Louise, lycéenne en première. « En tant que parent, c'est notre devoir d'être là », lâche en écho, Céline, qui ne fait pas partie du collectif. Comme elle, Hélène, une autre mère, trouvait que c'était important de pouvoir être là : « C'est un signe que la confiance n'est pas rompue. Il faut

pouvoir écouter les jeunes, leur faire de la place, créer du dialogue. [On ne sortira pas de là par le haut avec des réponses répressives ou violentes](#). Les enseignants qui sont présents jouent un vrai rôle éducatif ».

Depuis la semaine dernière, la proviseure et son équipe sont en première ligne. La matinée de jeudi a été tendue, notamment pour empêcher [les auteurs de troubles extérieurs à l'établissement](#), d'allumer des incendies. « Je suis très fière de mes élèves. Je trouve qu'ils ont une vraie conscience des choses. On partage leurs revendications depuis longtemps. Ici, nous sommes dans un établissement privilégié, ils le savent et le disent. J'aime la solidarité qu'il montre avec les établissements qui connaissent plus de difficultés », confie Valérie, prof d'histoire-géo, présente avec des collègues.

La veille, une réunion était organisée dans une salle du lycée à laquelle assistaient enseignants, direction et parents. Devant eux, les mobilisés de la première heure ont égrainé [les revendications](#). « Davantage de moyens pour l'éducation et la culture, l'état des établissements scolaires et des infrastructures, parfois vétustes, leur santé physique et mentale, les conditions de travail des enseignants, la pression liée à Parcoursup »... C'était pour la plupart, leur première AG. Jérôme : « Je voulais accompagner ma fille dans cette démarche démocratique. Je lui dis qu'elle a raison de se faire entendre. J'irai à la manifestation avec elle. Et s'il faut faire tampon, je le ferai. »

• « Les parents peuvent faciliter la communication avec la police »

Ce matin-là, on n'en parle pas vraiment. De temps en temps, un lycéen crie : « Ne lancez pas de pétard », quand une déflagration retentit mais l'ambiance est à la fête. Pas de casseur. Pas de policier. Pas d'affrontements. Et pourtant. Le sujet, alimenté par les dernières actualités de lycéens gravement blessés, est présent. Et la peur aussi. « C'est normal d'être inquiets. On ne sait jamais comment les choses peuvent se passer. Mais il faut y aller. Et tout faire pour que les choses se passent le mieux possible », affirme Céline.

Marc, lui, mise sur « la médiation ». Il est présent depuis jeudi dernier, son fils, en terminale, tient le blocus. « Les parents peuvent faciliter la communication, notamment avec la police. [On l'a vu jeudi et vendredi](#). Des adultes qui font des allers-retours entre les forces de l'ordre et les jeunes, cela a été, je pense, décisif pour que les forces de l'ordre n'aient jamais besoin d'intervenir. Je sais, par mon expérience des manifestations, que si on veut se préserver des affrontements, il est possible de le faire. »

À 9 h 30, les adultes emboîtent le pas des lycéens. Rendez-vous à Bellecour [pour le départ de la manifestation](#). « On n'est pas un service d'ordre et on ne fera pas de cordon sanitaire mais on veut les protéger dans la mesure du possible. Nos enfants doivent pouvoir s'exprimer dans

un cadre sécurisé. On est là pour apaiser les tensions », soutient Myriam, co-fondatrice du collectif "Parents présents".

« Je suis très fière de mes élèves. Je trouve qu'ils ont une vraie conscience des choses »



Créé en urgence dimanche à Lyon, ce collectif de parents veille sur les lycéens mobilisés

Des parents d'élèves étaient présents devant un lycée de Lyon ce mardi 6 octobre, pour encadrer le rassemblement organisé. Nombreux sont ceux qui se mobilisent avec leurs enfants.



De nombreux parents sont venus soutenir leurs enfants lors de la manifestation du 6 octobre à Lyon. (©Julien Damboise/actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 6 oct. 2026 à 17h42

Brassard blanc au bras, une poignée de parents d'élèves assure ce mardi matin une présence rassurante devant le lycée Ampère, à [Lyon](#) (2e).

« On est un peu le cordon de sécurité en tant qu'adultes », explique à l'AFP Sandrine Buteau, membre du collectif « Parents présents », créé en urgence dimanche et qui revendique déjà **150 membres mobilisables** sur une boucle WhatsApp.

À lire aussi

- [Manifestation du 6 octobre à Lyon : 20 000 personnes dans les rues, des affrontements avec la police toujours en cours](#)

« Faire la transmission d'infos entre la police et les jeunes »

Une dizaine de ces volontaires se sont retrouvés devant ce collège-lycée, gardant un œil sur les élèves juchés sur des bennes ou tenant à la main des fumigènes.

[Le mouvement de blocage des lycées](#) entamé la semaine dernière est « plutôt dangereux pour eux », regrette Arnaud, père d'un élève de première engagé dans la mobilisation.

Depuis le 28 septembre, 215 élèves ont été blessés, « l'immense majorité », « dans le cadre d'accidents » ou « par le fait d'autres individus extérieurs », selon le gouvernement. [Mais certains ont été grièvement blessés -main arrachée](#), perte de l'usage d'un œil, dents cassées- à la suite d'interventions des forces de l'ordre face aux violences des casseurs.

La semaine dernière, Arnaud était donc déjà venu aux abords du lycée Ampère, avec d'autres parents, pour « faire la transmission d'informations entre la police et les jeunes » et essayer de « canaliser » ces derniers.

Des parents qui s'interposent

« Au niveau de la sécurité et de la police, beaucoup de lycéens sont dans un état catastrophique », traumatisés par les violences, constate Karima, membre du collectif.

Geneviève, en classe de seconde, avoue craindre pour sa sécurité au vu de certaines actions des forces de l'ordre. « Oui, on a peur mais si on se laisse intimider, plus personne ne sera là », déclare-t-elle.

La semaine dernière, Sandrine Buteau explique avoir dû s'interposer entre des « lycéens qui manifestaient pacifiquement » et un « groupe tout habillé de noir, cagoulé ».

Mais mardi, aux abords du lycée Ampère, l'ambiance reste calme. Aucun casseur, ni policier en vue. Les « Parents présents » en profitent pour afficher leur soutien aux élèves. « Lycéens en colère, parents derrière », peut-on lire sur leurs pancartes.

Adam, en classe de terminale, est « très content d'avoir toutes ces personnes qui sont là pour que tout se déroule bien ». En milieu de matinée, ils partent ensemble pour l'acte III du mouvement lycéen : une grande manifestation soutenue par une intersyndicale de l'Education nationale.

Mobilisés pendant la manifestation

À Lyon, plusieurs parents se sont aussi glissés dans le cortège de 20 000 personnes.

« On est venu pour soutenir les lycéens voire les protéger parce qu'on a vu les débordements », déclare Anne-Judith Doyen, 57 ans. « La répression donne une mauvaise image de la France à l'étranger », ajoute Aurore Voeltzel, 48 ans.

Les services d'ordre des syndicats, aguerris à l'exercice, assurent là encore une présence apaisante. Face aux quelques individus masqués et cagoulés, manifestement venus pour en découdre avec les forces de l'ordre, ils assurent un gros travail en formant des cordons pour les tenir à l'écart, a constaté une journaliste de *l'AFP*.

« On a déclaré la manifestation en préfecture, donc on a la responsabilité » de son bon déroulement, explique Rindala Younes, secrétaire académique du SNES et professeure de français à Lyon. « Les revendications des lycéens sont légitimes et construites », poursuit-elle : « on voulait qu'ils puissent porter le message de façon pacifique ».

Avec AFP



Aires de livraison rue du Président Edouard Herriot, à Lyon @LC

Aires de livraison squattées rue Édouard-Herriot : la Ville de Lyon dévoile ses chiffres

• 7 octobre 2026 À 16:28 - Mis à jour À 16:29 par GL

Contrôles, verbalisations, fourrières : interrogée par *Lyon Capitale*, la municipalité livre pour la première fois le bilan de son action sur l'une des grandes artères de la Presqu'île.

Chaque matin, rue Édouard-Herriot, des véhicules de livraison déchargent en double-file, les emplacements qui leur sont réservés étant occupés par des voitures particulières.

Les autres véhicules en circulation sur l'artère sont alors contraints de contourner les livreurs en empruntant la voie de bus, où se mélangent, parfois dangereusement, vélos, trottinettes, deux-roues motorisés, voitures, taxis, bus, etc.

La question n'est pas nouvelle. En 2019, la municipalité lançait dans la Presqu'île une expérimentation de vidéo-verbalisation, depuis étendue à d'autres secteurs, pour notamment permettre de sanctionner à distance le stationnement gênant, la double file ou la circulation sur les voies de bus.

Lire : [Lyon : tout savoir sur la vidéo verbalisation, amendes via caméra](#)

Depuis le 21 juin 2025, la rue Édouard-Herriot fait par ailleurs partie de la zone à trafic limité (ZTL) de la Presqu'île, dont l'un des cinq points d'accès se situe à son extrémité, côté place Bellecour. Pour faciliter les livraisons, les bornes sont abaissées chaque jour de 6h à 13h. Durant ce créneau, tout véhicule peut entrer dans la zone, un justificatif pouvant être exigé en cas de contrôle. Le dispositif doit encore évoluer. Début septembre, la présidente de la Métropole, Véronique Sarselli, a annoncé un assouplissement de la ZTL, qui ne s'appliquerait plus que du lundi au jeudi de 19h à 5h, et du vendredi 15h au lundi 5h. Sa mise en œuvre est attendue *"dans les prochains mois"*. Pour rappel, cette modification prendrait la forme de deux nouvelles formules : une ZTL "semaine", applicable du lundi au jeudi, de 19 heures à 5 heures, et une ZTL "week-end", en vigueur du vendredi à 15 heures au lundi 5 heures. Les jours fériés seront organisés comme lors des week-ends. D'après la Métropole de Lyon, cette mesure générerait une économie de fonctionnement estimée *"entre 500 000 et 1 million d'euros par an."*

Lire aussi : **Lyon : l'assouplissement de la ZTL et la réouverture de la rue Grenette attendus "dans les prochains mois"**

Deux véhicules mis en fourrière... en neuf mois

Saisie de la situation actuelle par *Lyon Capitale*, la Ville de Lyon a été interrogée sur les mesures mises en place pour garantir la disponibilité des aires de livraison, ainsi que sur le nombre de contrôles, de verbalisations et d'enlèvements de véhicules réalisés sur cet axe.

Dans sa réponse, la municipalité indique que de 6h à 13h, le stationnement des véhicules qui ne sont pas en situation de livraison est interdit sur la bande technique, un espace spécifiquement destiné aux opérations de logistique (la signalisation en place dans la rue mentionne, pour sa part, une interdiction du lundi au vendredi de 7h à 13h). La Ville précise que *"des contrôles sont régulièrement menés par la police municipale et les agents de surveillance de la voie publique (ASVP)"*.

Depuis le début de l'année, 273 procès-verbaux ont été dressés pour stationnement sur les emplacements de livraison. S'y ajoutent 279 procès-verbaux électroniques établis par vidéo-verbalisation pour stationnement gênant sur une zone de livraison. Deux véhicules ont par ailleurs été mis en fourrière. Au total, 552 verbalisations ont donc été enregistrées en un peu plus de neuf mois, soit une moyenne de deux verbalisations par jour.

La réponse de la Ville ne détaille pas d'autres dispositifs que les contrôles pour améliorer les conditions de livraison sur cet axe.

Retour des voitures dans cette rue de la Presqu'île de Lyon : ça coince, et pas seulement à cause des bus

Annoncée avant l'été puis à la rentrée, la réouverture de la rue Grenette, axe de la Presqu'île de Lyon, aux voitures est encore repoussée. Le sort des bus complique l'équation.



La rue Grenette, dans le 2e arrondissement de Lyon, est réservée aux bus, aux vélos et aux piétons depuis juin 2025. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Pierre Chemel](#) Publié le 4 oct. 2026 à 10h06

Cet article est publié dans le magazine « Nouveau Lyon » d'octobre 2026, dont actu Lyon est partenaire. Ce numéro, en kiosques depuis le vendredi 18 septembre 2026, est consacré aux « 10 enjeux de la rentrée ». Le texte a été rédigé début septembre.

Annoncée avant l'été puis à la rentrée, la réouverture de la rue Grenette – axe majeur de la Presqu'île de [Lyon](#) – aux voitures attendra encore un peu. La décision devrait être prise dans les prochains mois. « C'est un marqueur politique, il faut tenir l'engagement qui a été pris », souligne l'entourage de [Véronique Sarselli](#).

Le casse-tête des bus

Le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît puisqu'il engage aussi celui des bus. La précédente majorité avait décidé de les reporter sur cet axe **pour libérer la rue de la République**. Va-t-on revenir à la

situation d'avant 2025 ? Difficile de l'imaginer : la rue Joseph-Serlin, le long de l'hôtel de ville, a été pavée et arborée.

Une hypothèse serait de faire passer les bus par la rue de la République, au niveau de Cordeliers, Édouard-Herriot, avant de regagner la place des Terreaux. « Cela fait beaucoup de chicanes », grimace un connaisseur du dossier. D'autant que certains véhicules sont bi-articulés. « Des usages ont été pris sur la rue de la République », constate aussi un autre interlocuteur, qui voit beaucoup de piétons cheminer, en fin de journée ou le week-end...

Une seule voie pour les bus et les voitures ?

Reste la deuxième hypothèse, qui semble privilégiée : **le maintien des bus** sur la rue Grenette. Dans le sens est-ouest, le couloir dédié serait conservé. Dans le sens ouest-est, ils **cohabiteraient avec les voitures, sur une voie**. Entraînant sans doute la formation de bouchons.

« Le risque est de mécontenter tout le monde : vélos, usagers des transports en commun et automobilistes », nous dit-on. (NDLR : le 17 septembre, Véronique Sarselli a confirmé que le scénario d'une traversée d'ouest en est, de la Saône vers le Rhône, tenait la corde. Les circuits de bus doivent encore être ajustés.)

À lire aussi

- **Raser Perrache ? Plus vraiment : à Lyon, le projet du centre d'échanges à 140 millions relancé**

En attendant, la présidente de la Métropole a annoncé l'assouplissement de la zone à trafic limité (ZTL) en Presqu'île, avec une levée des bornes à 19 heures du lundi au jeudi. (NDLR : cet assouplissement n'est pas encore entré en vigueur. Selon le dispositif annoncé par la Métropole, la ZTL ne fonctionnerait plus que du lundi au jeudi de 19 heures à 5 heures du matin, et du vendredi 15 heures au lundi 5 heures le week-end.)

Grégory Doucet en embuscade

Une chose est sûre : Grégory Doucet ne lui facilitera pas la tâche. Il dit étudier toutes les voies de recours possibles via le Code de la santé publique notamment et laisse planer le doute sur l'organisation d'un référendum local sur le sujet. (NDLR : le maire de Lyon avait proposé ce référendum début juillet. Véronique Sarselli l'avait aussitôt rejeté.)

Le maire de Lyon s'inspire en cela d'une certaine Véronique Sarselli, alors maire de [Sainte-Foy-lès-Lyon](#), qui avait fait de même pour avoir la peau des télécabines. Avec un succès certain.

Prix cassés et bonnes affaires : les commerçants de la Presqu'île relancent leur braderie XXL

Déstockage, food court, musique... Le festival le plus attendu pour dénicher de bonnes affaires à Lyon revient pour sa 5e édition. Du 9 au 11 octobre, comme pour célébrer le début de l'automne, plusieurs centaines de commerçants, d'artisans ou encore de restaurateurs de la Presqu'île vont participer au Lyon Braderie Festival.

Cinq sites animés en Presqu'île

Et cinq sites sont à ne pas manquer. À Ainay, au nord de la rue Victor-Hugo, se dérouleront des visites immersives du quartier, tandis qu'un peu plus loin, la place des Jacobins accueillera des artisans du végétal.

La place de la République se transformera quant à elle en pôle de restauration géant, et la place d'Albon en scène musicale (seulement samedi 10 octo-



Près de 400 commerçants devraient participer au Lyon Braderie Festival cette année. Photo d'archives Nadine Micholin

bre entre 14 et 22 heures), sans oublier le marché de Confluence pour chiner dans les friperies, les vide-dressings et les rayons bradés des enseignes.

● Louis Servonnat

Les horaires précis des animations et la carte interactive du festival sont à retrouver sur le site de mypresquile.com.

Fripes, street food et DJ sets : la Presqu'île se transforme en braderie géante pendant trois jours

Éline Dany - 8 octobre 2026

Le Lyon Braderie Festival revient pour sa 5e édition du 9 au 11 octobre, au cœur de Lyon.



Lyon braderie festival © My Presquile

Avis aux chasseurs de bons plans et aux flâneurs du week-end. L'association My Presqu'île et la Ville de Lyon transforment l'hypercentre en un immense déballage à ciel ouvert. Au programme, plus de 5 kilomètres de rues piétonnisées et 400 commerçants sur le pont, 20 000 visiteurs sont attendus.

Jacobins et République : le carrefour des bonnes affaires

Sur la [place des Jacobins](#), place au pôle lifestyle et à l'univers végétal. Artisans, illustrateurs, fleuristes et créateurs locaux y exposeront leurs pièces de décoration, d'accessoires et de mode.

À quelques pas de là, la place de la République accueillera le pôle food. Une vingtaine de chefs et de professionnels lyonnais des métiers de bouche se relayeront pour régaler les badauds. Le village gourmand fonctionnera en continu de 11h à 21h vendredi et samedi, et jusqu'à 18h dimanche.

Seconde main à Confluence et open air place d'Albon

Le [pôle de commerces et de loisirs Confluence](#) prend une part active aux festivités en misant sur une consommation plus responsable. Outre les traditionnelles promotions des enseignes du centre, le niveau 0 mettra en avant la seconde main avec plusieurs friperies locales et les vide-dressings de six créateurs de contenus lyonnais. À l'extérieur, sur le quai Arlès-Dufour le long de la darse, un grand vide-grenier s'installera samedi et dimanche.

Lire aussi : Commerces. Les soldes d'été plombés par les canicules à Lyon

Pour ceux qui veulent prolonger la fête, la place d'Albon vibrera particulièrement le samedi 10 octobre. De 14h à 18h, les enfants ouvriront le bal avec une boum et des blind-tests animés par Des Gens Cool. À partir de 18h, l'ambiance passera en mode open air pour les adultes avec un DJ set de [l'artiste lyonnais Palomina](#) programmé jusqu'à 22h.

La nouveauté 2026 : un jeu de piste à Ainay

Cette 5^e édition inaugure la « Mission Presqu'île ». Il s'agit d'un parcours immersif d'énigmes et de défis d'une trentaine de minutes au départ de la rue Victor-Hugo. Une manière ludique d'inviter les visiteurs à pousser la porte des commerces de proximité et à découvrir le savoir-faire des enseignes du quartier d'Ainay.

Shopping, food, animations... Cette braderie géante de retour pendant trois jours à Lyon

Le Lyon Braderie Festival est de retour du vendredi 9 au dimanche 11 octobre sur la Presqu'île. Au programme : soldes, food, animations... et un nouveau parcours d'énigmes.



Le Lyon Braderie Festival va attirer du monde tout le week-end. (©Anthony Soudani / Archives actu Lyon)

Par [Romain Balme](#) Publié le 7 oct. 2026 à 11h46 ; mis à jour le 7 oct. 2026 à 11h48

C'est reparti pour le **Lyon Braderie festival**. Organisé par l'association **My Presqu'île**, avec le soutien de la Ville de Lyon, l'événement revient dans les rues de [Lyon](#) du vendredi 9 au dimanche 11 octobre pour une cinquième édition.

Au programme, **shopping, gastronomie, artisanat**, mais aussi des animations festives. **Plusieurs centaines de commerçants** participeront au « plus grand festival du commerce à ciel ouvert de Lyon », comme le décrivent les organisateurs.

Food, lifestyle, et DJ Set

L'événement a été pensé pour s'appuyer sur **trois grands secteurs**. Pour les amateurs de nourriture, il faudra se rendre place de la République. Entre sucré, salé et street-food, de nombreux chefs et professionnels sont attendus avec un service en continu de 11h à 21h (18h le dimanche).

La **place des Jacobins** accueillera la partie lifestyle et végétale, mais il faudra se rendre au Pôle de Commerces et de Loisirs Confluence pour profiter des offres exclusives. Un corner de vêtements de seconde main, un vide-grenier, et des [vide-dressings d'influenceurs](#) composeront notamment ce marché.

En ce qui concerne le pôle « party », direction la place d'Albon. Et il y en aura pour **toutes les générations**. D'abord pour les enfants le samedi 10 octobre de 14h à 18h, avec une boum, un goûter, ainsi que des blind-tests géants.

Place ensuite aux plus grands avec **un DJ set** de l'artiste lyonnais Palomina de 18h à 22h.

Lyon : pourquoi le passage de l'Argue s'appelle-t-il ainsi ?

Rédigé par Léo Mourgeon



Aménagé au XIX^e siècle, le passage de l'Argue relie aujourd'hui les rues Édouard-Herriot et de la République (crédit : MyPresqu'île).

Entre la rue de la République et la rue Édouard-Herriot, le **passage de l'Argue** est emprunté chaque jour par des milliers de Lyonnais. Mais que signifie donc cet **étrange mot**, « argue » ? Pour le comprendre, il faut remonter à l'époque où Lyon travaillait **l'or et l'argent**.

ON REMBOBINE

- Une **argue** est **une ancienne machine** utilisée pour **étirer les métaux précieux**. De petites **barres d'or** ou **d'argent** étaient progressivement transformées en **fils extrêmement fins**, notamment destinés à l'**orfèvrerie** et à la fabrication d'**étoffes luxueuses**.
- Une activité particulièrement utile à Lyon, alors capitale de la soie : les **fils métalliques pouvaient être associés aux textiles** pour réaliser galons, broderies et ornements. Le mot ne désignait pas seulement la machine, mais également **l'atelier dans lequel elle était installée**.
- Et c'est précisément ici que se trouvait l'un de ces établissements. **L'Argue royale de Lyon**, créée sous l'Ancien Régime, a ainsi durablement **donné son nom au secteur**. La machine a disparu, mais le mot est resté.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

- Le passage que nous connaissons aujourd'hui est beaucoup plus récent. Au début du **XIX^e siècle**, la **Presqu'île** se transforme et les **passages couverts deviennent à la mode**. Celui de l'Argue est **aménagé entre 1825 et 1828** par l'architecte **Vincent Farge**. Couvert de **verrières** et bordé de boutiques, il s'inspire des **galeries commerciales italiennes** et devient rapidement un lieu de promenade et de commerce.
- Son histoire connaît aussi des épisodes plus mouvementés. Lors de l'**insurrection d'avril 1834**, des républicains retranchés dans le passage affrontent l'armée, qui utilise notamment **2 pièces d'artillerie** pour reprendre les lieux.
- Un petit passage voisin, aujourd'hui disparu, accueillera également au **XIX^e siècle** un théâtre de **Guignol**, exploité notamment par des descendants de Laurent Mourguet

Des files immenses d'étudiants place des Terreaux pour des paniers alimentaires

L'antenne lyonnaise de l'association COPI, des étudiants qui viennent en aide aux étudiants distribuait gratuitement des colis alimentaires et des produits d'hygiène, ce samedi 3 octobre, sur la place des Terreaux (1er). Des repas chauds étaient également proposés. Une 3^e édition qui intervient dans un contexte où la précarité étudiante reste très préoccupante.

La file d'attente est impressionnante et forme un arc de cercle sur la place des Terreaux. Des centaines d'étudiants attendent patiemment ce samedi après-midi, de venir récupérer un panier alimentaire comprenant des produits d'hygiène. Certains peuvent également s'attabler pour prendre un repas chaud, servi par les bénévoles de l'association RRT (Rapid relief team).

Un village associatif réunissant des partenaires locaux (santé, logement, accès aux droits, insertion etc.) propose des stands, à l'image de l'association Nightline qui apporte une aide gratuite aux étudiants en souffrance psychologique par la mise en place de lignes d'écoute.

« Le Covid a été un choc »

« C'est la première fois que je viens, ce n'est pas une démarche forcément simple à faire », nous confie Azra, 21 ans, arrivée de banlieue parisienne pour suivre ses études à Lyon. « Je suis surprise de voir autant de monde. J'ai la chance d'avoir des parents qui m'aident mais tout coûte très cher, on fait at-



Plusieurs centaines d'étudiants ont attendu pour recevoir un repas chaud et un colis.

Photo Régis Barnes

tention à toutes nos dépenses » (lire par ailleurs).

« Cette troisième édition du Village est une grosse logistique », confirme Axel Poirier, directeur régional Auvergne Rhône-Alpes de l'association COPI Lyon, organisatrice de cet événement qui vient en aide aux étudiants en situation de précarité. À ses côtés, Léonore Maunoury, la présidente nationale de COPI, descendue ce jour-là de Paris pour soutenir cet événement solidaire qui permet aussi de rompre l'isolement social. « Le Covid a été un choc, les gens ont découvert lors des distributions de colis

que de très nombreux étudiants étaient dans des situations économiques et psychologiques très compliquées. Mais malheureusement, il y a une banalisation de cette précarité. C'est devenu presque normal aujourd'hui de voir autant de jeunes venir chercher à manger. »

« Il y a une banalisation de la précarité étudiante »

« On était sur 500 paniers distribués l'année dernière sur ce même Village, on va arriver à 600 cette année », souligne Axel Poirier. La mobilisation de la

centaine de bénévoles de COPI, tous des étudiants dont 50 % bénéficient de l'aide, ne fléchit pas pour répondre à cette demande croissante à laquelle sont confrontées nombre d'associations caritatives. Mais les actions dans l'espace public avec une forte visibilité permettent de faire passer des messages. « Notre asso est apolitique mais pas apolitique », annonce clairement le responsable régional. « Ce Village est un moment stratégique de l'année. Non seulement pour répondre aux besoins des bénéficiaires, mais aussi pour alerter les pouvoirs publics. On milite pour les repas

à 1 euro, contre les mesures qui modifient les conditions d'aide pour les étudiants extra-communautaires par exemple, surtout à Lyon où le public est plus international que dans d'autres villes. Localement, on est beaucoup en lien avec les mairies d'arrondissement. »

Moins de 100 euros en poche pour finir le mois

« Il faut revoir le système des bourses », ajoute la présidente France. « Prendre le revenu réel de chaque étudiant et non pas celui des parents, comme c'est le cas pour les APL (Aide personnalisée au logement). Établir un statut propre aux étudiants dont le statut est en lui-même déjà précarisant. » S'ils gardent la foi et leur bonne humeur, les deux responsables savent que les différentes études menées, notamment par l'Unef, l'Union nationale des étudiants France, dressent un état des lieux peu reluisant. Le logement sur un marché très tendu greffe une grande part du budget. Plus de 80 % des étudiants, dont 60 % sont des femmes, finissent le mois avec moins de 100 euros en poche et deux tiers sautent régulièrement un repas quand 75 % limitent les sorties culturelles pour des questions financières. En 2025, 41 % déclaraient se sentir toujours ou souvent seuls.

« Quand on entend des gens dire que l'on passe notre vie à boire des coups en terrasse ou que jongler avec un job étudiant, c'est pas si terrible, ça fait un peu mal », s'agace Léonore Maunoury.

● Régis Barnes



Léonore Maunoury, la présidente nationale de COPI et Axel Poirier, le directeur régional Auvergne Rhône-Alpes de l'association. Photo Régis Barnes

« Si on est là, ça veut dire que l'on en a besoin »

Nadieja, 18 ans, étudiante

« C'est la deuxième distribution que je fais, le panier est vraiment bien avec des produits de bonne qualité pour les soins et l'hygiène féminine. Et il y a aussi un repas chaud, c'est important. C'est plus facile de venir quand ce sont des étudiants comme nous qui s'en occupent, ça fait moins peur et il y a une bonne ambiance, on voit du monde. On se dit qu'il y a

toujours des gens plus nécessiteux que nous mais si on est là et que l'on prend le temps d'attendre dans une file, ça veut dire que l'on en a besoin. J'essaie d'être végétarienne, peut-être plus par nécessité que par conviction parce que les protéines coûtent cher. Mes parents m'aident mais les fins de mois restent difficiles quand on a payé les factures. Il faut faire l'impasse sur des choses, apprendre à gérer un budget. Souvent,



Photo Régis Barnes

on se dit, j'irais bien boire un verre avec des amis, mais c'est un repas en moins. C'est pas top quand on est jeune. »

L'association patrimoniale Les Anysetiers du Lyonnais réunie autour de deux nouveaux impétrants

Mardi 6 octobre, chez Moly, rue de l'Arbre-Sec, la Commanderie du Lyonnais, de l'Ordre International des Anysetiers, association à but non lucratif fondée sur la défense du patrimoine culturel et gastronomique, a réuni ses membres. Son président international, José Ramos, a célébré l'arrivée de ses nouveaux impétrants, fidèles aux valeurs de solidarité qui font l'âme de l'institution.

Lauréate de la faculté de médecine Paris-V et récompensée par le premier prix avec médaille d'or de la Société française de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique, Muriel Perrault de Jotemps intègre l'association. Son parrain sera Gérard Dechaumet, ancien Anysetier de la Commanderie du Beaujolais, qui a rejoint cette

année celle du Lyonnais.

Autre arrivant présenté lors de cette soirée, Dominique Roche sera parrainé par Éric et Corinne de Lavison.

Multiplier les échappées culturelles

Catherine Babillon, en qualité de grand maître, entend développer les activités de la Commanderie, notamment en multipliant les échappées culturelles, en lançant un journal trimestriel et en amplifiant les actions caritatives.

Entre tradition et modernité, les Anysetiers du Lyonnais poursuivent ainsi leur engagement dans l'esprit de leur devise : « Aider et donner de l'espoir ».

anysetiers.org



José Ramos, président de l'Ordre, et Catherine Babillon, grand-maitre, ont accueilli les nouveaux impétrants et leurs parrains. Photo Laurence Ponsonnet

Lyon : un commerce attaqué à la voiture-bélier au petit matin, trois suspects arrêtés

lundi 5 octobre 2026 à 06h20 Par La rédaction



Lyon : un

Une tentative de cambriolage a visé un commerce situé en plein cœur de la Presqu'île de Lyon.

L'enquête a rapidement progressé après la tentative de casse survenue en plein centre de Lyon.

Trois suspects ont été interpellés au cours de la journée du dimanche 4 octobre, après l'attaque à la voiture-bélier du magasin I-Run, situé rue Ferrandière dans le 2e arrondissement.

Les faits se sont produits vers 5h36 ce dimanche. Les auteurs ont utilisé une Citroën DS3 noire, immatriculée en Isère, pour tenter d'enfoncer la devanture du commerce spécialisé dans l'équipement sportif.

Trois suspects interpellés dans la journée

La tentative n'a pas permis aux individus de pénétrer suffisamment dans le magasin pour y dérober des biens. Ils ont finalement abandonné leur véhicule sur place avant de prendre la fuite.

Trois personnes ont depuis été interpellées par les forces de l'ordre. Selon le *Progrès*, au moins l'un des suspects se trouvait à l'intérieur de la voiture utilisée au moment des faits. L'enquête se poursuit.

Le véhicule abandonné n'était par ailleurs pas signalé comme volé.

La façade du magasin endommagée

Dimanche en fin de matinée, la DS3 se trouvait toujours devant le commerce, avec notamment des dégâts au niveau du pare-chocs arrière. Un périmètre de sécurité avait été installé par la police rue Ferrandière afin de procéder aux constatations nécessaires à l'enquête.

Les auteurs auraient tenté de percuter la devanture en marche arrière. Une vitre ainsi que la partie inférieure de la façade ont été endommagées, tandis que la porte d'entrée est restée intacte.

Le magasin, installé entre les secteurs de la rue Édouard-Herriot et de la rue de la République, est ouvert depuis 2024.

Casse à la voiture-bélier en Presqu'île : trois suspects interpellés

Trois individus ont été interpellés par les forces de l'ordre, après qu'un magasin d'équipement sportif de la rue Ferrandière a été visé par une tentative de cambriolage avortée, ce dimanche 4 octobre au petit matin.

Des braqueurs aux moyens de luxe mais aux compétences plus relatives. Le magasin i-Run de la rue Ferrandière, en Presqu'île de Lyon (2^e arrondissement), a été la cible ce dimanche 4 octobre d'une tentative de cambriolage à la voiture-bélier à 5 h 36.

Essai infructueux, aucun bien n'a été dérobé. Une enquête est en cours ; trois individus ont déjà été interpellés dans la journée, a appris *Le Progrès*. Selon nos informations, au moins l'un d'entre eux était à l'intérieur de la voiture utilisée. Justement, les auteurs du méfait ont eu

recours à une Citroën DS3 noire immatriculée en Isère ; voiture plutôt haut de gamme, pas exactement le genre de citadine habituellement utilisée dans ce type de cambriolage. Ils ont abandonné le véhicule sur place et ont pris la fuite. La voiture n'est pas recensée au fichier des véhicules volés.

Le magasin est ouvert depuis 2024

On pouvait encore l'apercevoir devant le magasin ce dimanche 4 octobre en fin de matinée, pare-chocs arrière abîmé. La police avait dressé un périmètre de sécurité rue Ferrandière le temps de relever des éléments pour les besoins de l'enquête. Les malfaiteurs ont tenté d'enfoncer la devanture du magasin en marche arrière. Seules une vitre et la partie basse de la façade ont cédé. Au sol, des morceaux de bois et de revê-

tements sont éparpillés sur le trottoir.

« Ils n'ont rien volé », souffle le gérant en pianotant sur son téléphone devant la porte d'entrée, intacte. Ce magasin d'équipement sportif a ouvert il y a deux ans, en 2024, dans cette artère jonction de la rue Édouard-Herriot et de la rue de la République.

Un précédent à Villefranche en juin

Le 23 septembre, le 2^e arrondissement de Lyon a par ailleurs été ciblé par des cambrioleurs qui s'étaient attaqués de nuit à une bijouterie de la place des Célestins dont la vitrine avait été fracassée à coups de marteau. Et dans le registre du casse à la voiture-bélier, une autre tentative manquée s'est déroulée à Villefranche-sur-Saône le 16 juin : vers 4 heures du matin, un véhicule de type Peu-



Le magasin i-Run de la Presqu'île de Lyon visé par une tentative de casse à la voiture-bélier. Photo Olivier Philippe

geot 308 blanche avait foncé à plusieurs reprises contre la devanture d'un bijoutier. La vitrine avait immédiatement explosé mais le rideau métallique avait résisté. Les bra-

queurs s'étaient enfuis après avoir incendié la voiture, emportant un maigre butin, quelques biens qui se trouvaient derrière la vitre.

● O. P.

Louis Erlo, directeur de l'Opéra pendant près de 30 ans, est décédé

À la tête de l'Opéra de Lyon de 1969 à 1995, Louis Erlo avait à cœur de faire de cet art, un art vivant « qui prouverait son existence et son utilité dans la cité ». Il est décédé dimanche 4 octobre, à l'âge de 97 ans.

Un pilier de l'art lyonnais s'est éteint ce dimanche 4 octobre. Louis Erlo, directeur de l'Opéra de Lyon de 1969 à 1995, est décédé à l'âge de 97 ans. Il avait réussi à y faire naître « un théâtre inventif, exigeant, et populaire », souligne l'équipe actuelle de l'Opéra, qui lui a rendu hommage, sur Instagram, à l'annonce de sa disparition. « Son audace et sa conviction d'un opéra vivant continuent d'animer notre maison. À Lyon, nous lui devons tant. »

Un opéra ouvert « à un plus large public »

En 1969, Louis Erlo, – de son vrai nom Camerlo – prend la suite de son oncle, Paul Camerlo, directeur depuis 1949 du Grand-Théâtre (appellation donnée à l'actuel opéra jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle).

Dès lors, Louis Erlo participe à l'avènement de l'opéra nouveau : « Nous éprouvions la nécessité de concevoir un théâtre d'opéra qui ne concernait pas qu'un nombre limité d'amateurs spécialisés au souvenir fidèle et figé, mais qui, au contraire, s'ou-



Louis Erlo, était, déjà en 1979, directeur de l'Opéra de Lyon. Il restera à ce poste jusqu'en 1995. Photo d'archives Progrès

vrirait sur un plus large public et qui prouverait son existence et son utilité dans la cité... », expliquait-il en 1976⁽¹⁾. Dévoué à sa vision, il contribue, en 1986, aux travaux de transformation magistrale de l'opéra menés par Jean Nouvel pour en faire l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.

Parallèlement, Louis Erlo s'efforce de remettre au goût du jour l'art lyrique, et prend même la direction du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence (1982-1996).

Un passé de metteur en scène

Homme de talent, il réalise et met en scène des œuvres et

acquiert une renommée à l'international. Il adapte ainsi *Œdipe Roi* de Jean Cocteau aux arènes de Fourvière, en 1962, *Iphigénie en Tauride*, à l'Opéra de Paris, en 1965 ou produit *L'amour des trois oranges*, opéra en quatre actes, de Sergueï Prokofiev, à l'Opéra de Lyon, en 1989.

Comme un clin d'œil pour celui qui a marqué toute une génération des arts du théâtre, c'est justement la première d'une nouvelle adaptation de *L'Amour des trois oranges*, qui se déroulait à l'Opéra de Lyon, ce dimanche 4 octobre.

⁽¹⁾ Propos recueillis dans l'ouvrage *Des saisons d'opéra hors les murs : expériences en France et à Genève*, de Martine Jaquet.

Cinq vies solitaires et une salle pour s'en sortir: la pièce *7, rue des Alouettes* aux Célestins



7, rue des Alouettes, à voir aux Célestins. Photo Garance Li

Le «TUCS» évoqué dans le spectacle écrit et mis en scène par Élodie Guibert, *7, rue des Alouettes*, est le nom d'un dispositif mis en place dans un quartier ordinaire. L'acronyme signifie «Tous unis contre la solitude». En réalité, il ne s'agit que d'une salle mise à la disposition de personnes qui se sentent seules.

Tous les jeudis soir s'y retrouvent cinq personnes qui souffrent d'un sentiment de solitude et d'abandon. Il y a un vieux garçon d'une susceptibilité maladive, un jeune homme taiseux au visage figé, une aide-soignante qui mène une vie trop bien réglée, une femme dépressive qui n'arrive pas à avoir un enfant et une autre qui cache de douloureux secrets.

Transformer la solitude en solidarité

Sous nos yeux, ils se racontent et se révèlent aux autres ainsi qu'à eux-mêmes. Ils se reconforment mutuellement. Il est

touchant de voir combien ces cinq êtres d'une fragilité évidente vont transformer leur solitude en une solidarité intangible, une force qui les aidera à affronter les difficultés du quotidien. Les cinq comédiens sont d'une justesse bouleversante. La construction de la pièce, qui montre des moments décisifs de leurs réunions, joue d'allers-retours dans le temps qui nous permettent de découvrir la psychologie de chacun. C'est d'une grande intelligence et d'une grande finesse. La bienveillance, sans mièvrerie aucune, qui anime chaque personnage est transmise aux spectateurs. On en sort ragaillardi, ému par l'humanité qui se dégage de la pièce, jouée jusqu'au 17 octobre au théâtre des Célestins de Lyon.

● **N. B.**

7, rue des Alouettes, du 7 au 17 octobre, tarifs de 9 à 29 € aux Célestins Théâtre de Lyon (4, rue Charles-Dullin, Lyon 2e). Tél. : 04 72 77 40 00. www.theatre-des-celestins.com

Lyon 2e

Le « III des Arts » se tiendra à la chapelle de la Trinité

Pour son édition 2016, le grand rendez-vous annuel de « III des Arts » de Lyon, organisé autour d'une expo-vente, aura lieu en la chapelle de la Trinité, du 29 octobre au 2 novembre.

C'est au profit de la recherche et des traitements des cancers pédiatriques et au bien-être des enfants hospitalisés, via l'IHO-Pe au centre Léon-Bérard (Lyon 8), qu'est destinée cette opération que l'on peut baptiser « Des images pour adoucir les maux ». 111 artistes ont été sélectionnés

pour présenter tableaux et sculptures. Fort du succès de cet événement, où la culture s'allie à l'humanitaire et dont le parrain est le chef Christian Têtedoie, un chèque de 50 000 € a pu être remis annuellement à l'IHO-Pe, « sauf en 2023 où le double a été versé, l'association fêtant ses 20 ans » souligne sa présidente Catherine Moullin.

5 jours au 29-31 rue de la Bourse (Lyon 2^e).

Entrée libre et gratuite. Site : www.lesIIIdesartslyon.com



50 artistes exposent au salon des Indépendants

Pour la 27^e édition du salon des Indépendants, place Antonin Poncet, l'Académie Lyonnaise de Peinture (ALP), née en 1994 et présidée par l'artiste Christine Fraga-Frenot, a sélectionné 50 artistes à dominante du Rhône. Sous chapiteau, sans thème imposé chaque peintre expose un grand format de 80 par 80 cm minimum et 3 formats de 30 par 30 cm, tous avec un encadrement caisse américaine.

Pour rendre la peinture accessible, les petits formats sont en vente au prix de 150 €. Du figuratif à l'abstrait en passant par l'huile, 200 tableaux invitent à un voyage découverte haut en couleur. « Permettre la rencontre avec les artistes est aussi un de nos objectifs » souligne Patrick Chanéac, vice-président de l'ALP.

8 000 visiteurs l'an dernier et parmi eux une majorité de passants.

Du 8 au 18 octobre. Entrée libre. De 10 à 19 heures du 8 au 17 octobre et jusqu'à 18 heures le 18. Vernissage le 10 octobre à 18 heures. Site : www.alp69.fr

Telle est la question : Cédric Daniélo brouille les frontières entre théâtre et réalité

Julien Duc - 6 octobre 2026

Avec *Telle est la question*, Cédric Daniélo s’empare du célèbre « être ou ne pas être » d’Hamlet pour interroger, avec humour et malice, notre rapport au théâtre.



Telle est la question ©Marie-Charbonnier

Tout commence par une étrange attente. Le spectacle est censé avoir commencé, mais rien ne se passe. Dans la salle, un homme observe la scène vide, s’interroge et finit par questionner ses voisins. C’est ainsi que débute *Telle est la question*, un seul-en-scène dans lequel Cédric Daniélo joue avec les spectateurs.

Un spectateur pas comme les autres

Il ne connaît du théâtre que ce que lui en a raconté son amie Margaux. Alors il cherche à comprendre, explore la salle, fouille la régie et finit par franchir la frontière qui sépare le fauteuil du plateau.

À travers ce personnage de néophyte, Cédric Daniélo s’amuse à tout questionner. Pourquoi venir s’asseoir dans une salle pour regarder des inconnus jouer ? À quoi sert cet art qui mobilise autant de temps, d’argent et d’énergie ? Et qu’attend-on réellement d’une représentation ?

Plutôt que d’apporter des réponses toutes faites, le spectacle préfère faire vivre ces questions. Le public est directement pris à partie, tandis que le Cédric Daniélo brouille la frontière entre comédien et personnage, improvisation apparente et texte parfaitement maîtrisé.



Telle est la question ©Marie-Charbonnier

Le faux pour dire le vrai

Puis *Hamlet* entre en scène. Le personnage s'empare du livre que lui a prêté Margaux et tente de s'attaquer au fameux « être ou ne pas être ». Peu à peu, l'humour laisse place à une histoire plus sombre. Les mots de Shakespeare sur le doute et la mort viennent faire écho aux interrogations du personnage. Le spectacle change alors de ton et invite à relire autrement tout ce qui s'est joué jusque-là, jusqu'à un final troublant.

Et lorsque la lumière se rallume, difficile de savoir exactement ce que l'on vient de voir : l'histoire d'un homme, celle d'un personnage, ou peut-être les deux à la fois. Une ambiguïté savamment entretenue qui permet à la pièce de révéler toute la puissance du théâtre.

Telle est la question. De et avec Cédric Daniélo, mise en scène par Kenza Laala. Les samedis 17 et 31 octobre, ainsi que les 14 et 28 novembre à 17h, au Théâtre Comédie Odéon, Lyon 2e. De 15€ à 22€.

Lyon : le Festival Lumière quitte son site historique, son déménagement à l'Hôtel-Dieu fait grincer des dents

Pour la première fois de son histoire, le Village du Festival Lumière, centre névralgique de l'événement, n'aura pas lieu dans le 8e arrondissement de Lyon. Une décision critiquée.



Le Village du Festival Lumière ne se tiendra plus dans l'enceinte de l'Institut Lumière, dans le 8e arrondissement de Lyon. (©Festival Lumière)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 8 oct. 2026 à 16h01

« Après [les travaux, les difficultés d'accès et la baisse de fréquentation](#), voilà maintenant le Village du Festival Lumière qui quitte le 8e. Encore **un coup dur pour l'attractivité de Monplaisir** et pour nos commerces », se désole Karine Pertus, gérante du magasin Grain de Sable, qui alerte régulièrement sur [les problématiques du quartier](#).

Pour cette édition 2026, le centre névralgique du [Festival Lumière](#) déménage en effet en Presqu'île de Lyon, au sein du Grand Hôtel-Dieu (2e). Une première pour l'événement, dont le fameux Village n'avait jusqu'alors **jamais bougé de son site historique**, à savoir l'Institut Lumière (8e).

À lire aussi

- [Festival Lumière 2026 : voici les stars à ne pas manquer à Lyon, et où les voir](#)

Un déménagement très critiqué

Boutique officielle, librairie cinéma, marché DVD, bar, restaurant et animations spéciales... Tout cela sera installé, cette année, dans un nouveau lieu de 2 000 m² : la Cité de la Métropole de Lyon de l'Hôtel-Dieu ([anciennement cité de la gastronomie](#)).

Mais alors que tous ces rendez-vous du Village ont pour habitude de brasser **des milliers de personnes** durant une semaine, commerçants et habitants du quartier Monplaisir, dans le 8^e arrondissement de Lyon, craignent que **son absence ne laisse un vide énorme**.

« Une fois de plus les riverains n'ont pas eu leur mot à dire sur ce qui restait l'une des rares animations dans le quartier pendant le festival [...] La priorité sera donc donnée aux festivaliers venant de tous les coins de France et du monde au détriment des acteurs du quartier de naissance du cinéma [...] À la sortie des salles obscures, les cinéphiles ne resteront pas ! », regrette notamment [l'association d'habitants « J'aime Monplaisir »](#).

De nombreux festivaliers « extrêmement déçus » ont également critiqué ce déménagement ainsi que le nouveau lieu choisi, jugé « trop bling-bling », « bourgeois » ou encore « pas assez intimiste ».

« On ne déserte pas le quartier »

Des critiques qui ont « surpris » et « peiné » les organisateurs du Festival Lumière, qui assurent « ne pas désertier » pour autant le quartier et l'Institut.

« Tous les invités d'honneur vont passer par là, certains vont venir dévoiler leurs plaques [rue du Premier-Film](#), faire des dédicaces au Hangar, les frères Coen vont tourner leur sortie d'usine. On a toujours deux émissions spéciales de France Inter qui y sont délocalisées, **une centaine de séances de cinéma programmées...** Il y aura aussi de nouveaux lieux de restauration dans le parc et dans la rue, qui sera tout autant fréquentée, j'en suis sûr », nous répond Denis Riverand, en charge de la presse et de la promotion de l'événement.

Des problèmes avec la pelouse

Mais si ce déménagement a été acté, ce n'est bien évidemment pas sans raison.

La direction des espaces verts de la Ville de Lyon alertait en fait depuis plusieurs années sur les dégradations de la pelouse du parc de l'Institut Lumière, qu'il fallait « remettre en état » après chaque édition du festival.

« Cela avait un coût et un impact environnemental trop important. **On nous a enjoint de trouver une autre solution** », nous explique-t-on. « Parallèlement à ça, on avait aussi un problème d'espace, notamment pour les professionnels du marché du film, de plus en plus nombreux. C'est avec ces deux impératifs en tête qu'on s'est mis à la recherche d'un nouveau lieu ».

« Ce n'est pas un choix qu'on fait contraint »

Le Grand Hôtel-Dieu a donc été choisi pour accueillir le centre névralgique du festival.

« Ce n'est pas un choix qu'on fait contraint. On est persuadés que ce lieu va être un vrai succès, on a beaucoup travaillé dessus et **on en est fiers**. C'est chouette aussi de tourner une page et de pouvoir réenvisager la rue du Premier-Film », conclut Denis Riverand.

Avec plus de 100 000 billets vendus et un taux record d'accréditations, la 18^e édition du Festival Lumière s'annonce en tout cas très suivie. À voir maintenant si les festivaliers seront toujours aussi nombreux de l'autre côté du Rhône...

Les dates et horaires du marché de Noël de Lyon sont tombés : voici ce qu'il faut savoir pour 2026

Le traditionnel marché de Noël de Lyon fera son retour sur la place Carnot à Perrache cette année. Moins de deux mois avant le début de l'événement, les dates ont été communiquées.



Le marché de Noël de Lyon se déroulera du vendredi 20 novembre au jeudi 24 décembre 2026.
(©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 9 oct. 2026 à 11h00 ; mis à jour le 9 oct. 2026 à 14h14

Si certains militent pour [déplacer le marché de Noël de Lyon sur la place Bellecour](#), l'événement s'installera cette année encore dans le quartier de Perrache, sur la traditionnelle place Carnot.

Une centaine de chalets seront à découvrir du **vendredi 20 novembre au jeudi 24 décembre 2026.**

Ce célèbre bar de Lyon vendait de l'alcool aux mineurs, la préfecture du Rhône lui fait regretter

L'établissement Eat and Drink's, plus connu sous le nom du Ed's à Bellecour, a fait l'objet d'une fermeture administrative temporaire décidée par la préfecture du Rhône.



Le bar Eat and Drink's de la place Antonin Poncet, à Lyon, a été visé par une fermeture administrative. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 5 oct. 2026 à 11h06

INFO ACTU LYON. Un des célèbres bars de la place Antonin Poncet, à [Bellecour](#), a fait l'objet d'une fermeture administrative. D'une durée de quatre jours à compter du 1er octobre 2026, la mesure a été prise par la préfecture du Rhône à l'encontre du Eat and Drink's, plus connu sous le nom du Ed's à [Lyon](#).

Selon nos informations, le bar a été sanctionné pour avoir **vendu de l'alcool à des mineurs**.

Des soucis durant l'été

Des premières alertes sur des pratiques illégales au sein du Ed's ont été signalées à l'administration **en juin dernier**.

Des courriers ont ensuite été échangés entre la préfecture du Rhône et le gérant du bar, avant qu'une première fermeture temporaire ne soit prononcée le 18 septembre. Un recours gracieux a été déposé par le gérant une semaine plus tard et l'arrêté initial a alors été modifié.

Le jeudi 1er octobre, une nouvelle décision a imposé quatre jours de fermeture à l'établissement, lui faisant perdre un week-end entier de chiffre d'affaires.

Ce festival de ski fête ses 10 ans au Pathé Bellecour à Lyon, une pluie de cadeaux promis aux participants

Jeudi 22 octobre, le festival We Love Pow Pow fêtera sa 10^e édition avec une soirée au Pathé Bellecour à Lyon. Voici le détail de ce qui attend les participants.



Le festival We Love Pow Pow célèbre sa 10^e édition à Lyon le jeudi 22 octobre. (©We Love Pow Pow)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 11 oct. 2026 à 6h00

C'est un événement qui va **plaire aux skieurs** installés à [Lyon](#). Le jeudi 22 octobre 2026, la 10^e édition du festival **We Love Pow Pow** passera par le Pathé Bellecour. Au programme : des films de [ski](#), des échanges avec des professionnels de la glisse et de nombreux cadeaux à décrocher. Voici le programme.

Une soirée dédiée à la neige

Dès 20h, les participants vont pouvoir découvrir une **multitude de films** « de ski et de peuf XXL » sur l'écran du cinéma de la [Presqu'île](#), rue de la République. Les spectateurs vont ainsi voyager dans les Andes boliviennes avec des sommets entre 5 000 et 6 000 mètres d'altitude, dans le nord de la Norvège, au Japon ou encore découvrir le portrait d'un rider bien connu.

Des projections ponctuées de **rencontres avec des professionnels** du domaine, dont certaines stars de ces courts-métrages.

Des rencontres avec les rideurs

Durant la soirée, il sera aussi possible d'échanger avec des grands noms de la discipline. Seront notamment présents Léa Klaue, snowboardeuse de big mountain, Enzo Scotto, skieur professionnel, ou Hugo Laugier entraîneur des freestyleurs de l'équipe de France.

Des moments de questions-réponses sont ainsi prévus avec le public.

De nombreux cadeaux

Pour faire salle comble comme les années précédentes, avec jusqu'à 325 spectateurs, les organisateurs promettent une pluie de cadeaux à gagner. Toutes les personnes présentes auront ainsi un tote bag avec une paire de chaussettes, des stickers ou des bons de réduction.

D'autres lots sont aussi à gagner, et notamment **une semaine de ski incluant forfaits et logement** dans la station des Karellis en Savoie. Un tirage au sort sera effectué après la tournée du festival.

Enfin, un des Lyonnais présents jeudi 22 octobre repartira avec une paire de skis, d'autres avec un masque, des kits de couteau Opinel ou encore des forfaits.

La [billetterie est accessible en ligne](#). We Love Pow Pow Festival – le jeudi 22 octobre dès 20h au Pathé Bellecour de Lyon – Entrée 13,50 euros

À Lyon, on a testé le pain au chocolat... à boire !

Éline Dany - 9 octobre 2026

Le croissant, le flan ou encore le cannelé à boire ? C'est le pari de la maison lyonnaise Dorner Frères, qui s'associe à 1883 Maison Routin autour d'une nouvelle gamme de sirops inspirés des grands classiques de la pâtisserie française.



Maxime et Gauthier Dorner, chefs de Dorner Frères © Éline Dany

Un pain au chocolat que l'on ne mange pas, mais que l'on boit. Dit comme cela, l'idée pourrait prêter à sourire. Elle est pourtant prise très au sérieux par les frères [Maxime et Gauthier Dorner](#).

Les deux pâtisseries lyonnais ont participé au développement de la nouvelle collection French Pâtisserie de 1883 Maison Routin, qui décline en sirops plusieurs incontournables du répertoire sucré français. Croissant, flan pâtissier, Paris-Brest, crème brûlée, macaron framboise, madeleine, cannelé, éclair au chocolat ou pain au chocolat : neuf classiques de la pâtisserie française se déclinent ainsi en version liquide.



Préparation de la boisson « Flan Chaud-Froid » des frères Dorner © Éline Dany

Mais pour Dorner Frères, l'enjeu ne consiste pas simplement à donner à une boisson le goût d'un gâteau. Il s'agit de transposer les méthodes du pâtissier dans l'univers de la boisson. *« Quand on travaille les boissons, on les aborde finalement comme des pâtisseries : on retrouve des techniques, des associations et surtout des jeux de textures que l'on utilise déjà lorsque l'on confectionne un dessert »* expliquent-ils.

Une exclusivité lyonnaise pour neuf mois

Pour leur nouvelle carte, les deux chefs ont choisi de travailler les sirops autour de trois créations exclusives qui seront en vente seulement pendant trois mois : Pain au Chocolat, Flan et Cannelé. Trois autres recettes seront proposées en janvier, et trois autres trois mois plus tard.



Carte des desserts liquides pour les trois prochains mois chez Dorner Frères © Éline Dany

L'idée est aussi de faire de ces créations un point de départ. Avec le développement des coffee shops, la boisson est devenue un véritable terrain d'expérimentation. Latte, café glacé, boissons lactées ou créations sans alcool sont désormais travaillés comme des desserts à part entière.

Pour les deux chefs, l'objectif « est que chacun puisse s'approprier ces sirops. À travers les recettes que nous avons imaginées, un barista ou un coffee shop pourrait se dire : "Je vais refaire cette création" ou s'en servir comme inspiration ».

Le café de la rue Édouard-Herriot ferme pour changer de fonction

Cette collaboration intervient alors que Dorner Frères fait évoluer son implantation lyonnaise. Le café situé rue du président Édouard-Herriot va fermer dans sa configuration actuelle.

Pas question pour autant pour les frères Dorner d'abandonner le lieu. « Nous avons décidé de faire évoluer le concept et d'en faire un lieu dédié aux pop-up et aux événements. On adore organiser des événements et, désormais, cet endroit sera vraiment notre zone événementielle. » Et les frères Dorner ne comptent pas s'arrêter là : ils confient vouloir développer d'autres « pop-up » à Lyon.

Nouveau brunch à Lyon : ce restaurant ouvert 7j/7 remplace un des cafés mythiques de la Presqu'île

Le restaurant Paloma a ouvert ses portes en septembre à la place du Café Perl, dans le 2e arrondissement de Lyon. Il propose notamment des brunchs et des cocktails.



Le restaurant Paloma est ouvert 7j/7, de 9h à 23h, à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 4 oct. 2026 à 7h14

La place Francisque-Régaud, dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), a retrouvé du dynamisme avec l'arrivée du restaurant Paloma et de sa grande terrasse.

Ouvert en septembre, en lieu et place [du mythique Café Perl, disparu en juin 2025](#), ce nouveau spot, ouvert 7j/7, propose **différentes ambiances au fil de la journée**.

Cafés, brunch, cocktails et pizzas

Le matin, dès 9h, Paloma se transforme en coffee-shop avec des cafés de spécialité et du matcha, puis place au brunch jusqu'à 15h avec deux formules : **l'une à 22 euros, l'autre à 26,50 euros**.

L'établissement mise d'ailleurs beaucoup sur son « avocado toast signature » et ses pancakes pour séduire ses clients.

À partir de 18h, il est possible de commander des cocktails, des planches à partager et des pizzas pour passer une soirée en mode « bar » jusqu'à 23h. Un nouveau lieu hybride à venir tester.

Cette marque coréenne spécialiste de la "K-Beauty" ouvre son premier magasin à Lyon

La marque coréenne Moida a ouvert un grand magasin rue de la République, à Lyon, en septembre. Elle propose principalement des produits de skincare et du maquillage.



Moida a ouvert au 45 rue de la République à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 10 oct. 2026 à 6h50

Le phénomène de la K-Beauty s'empare doucement de [Lyon](#).

Depuis le 12 septembre, la marque coréenne **Moida** s'est installée au 45 rue de la République, en plein centre-ville. Il s'agit de son premier magasin à Lyon et de son troisième en France, celle-ci étant déjà implantée à [Paris](#).

Ouvert jusqu'à 20 h

Proposant **des produits de skincare et du maquillage** fabriqués en Corée du Sud, l'enseigne de K-Beauty se présente comme la numéro 1 en Europe avec « la plus grande sélection » d'articles référencés.

Pour son ouverture rue de la République, les clientes étaient en tout cas très nombreuses. Il faut dire que Lyon ne compte pour l'instant que deux autres magasins du même genre : Joo Beauty au centre commercial Part-Dieu et K Beauty Cosmetics, rue du Plat, vers Bellecour.

À noter que celui de Moida **est ouvert de 10 h à 20 h, du lundi au samedi**.